

« Ayant rencontré de très-grands obstacles à la transformation du *Journal de Lyon* en feuille politique (oh ! oh !) j'ai dû cesser cette publication qui, dès lors, n'avait plus de but. (Ah ! vraiment !)

« Nos abonnés recevront le *Progrès* pendant un mois au moins à titre de compensation. (Les abonnés ne seront pas à plaindre ; mais pourquoi : au moins ?)

« Comme le *Progrès* fera désormais une plus large place aux questions d'économie politiques, (il est certain que si le *Journal de Lyon* se fusionne dans le *Progrès*, cette dernière feuille doit modifier ses allures en proportion des nouveaux abonnés qu'on lui donne), je vous prie de reporter sur cette feuille les sympathies dont vous avez honoré le *Journal de Lyon*. »

Et voilà comment la paix s'est faite ; et comment au *Progrès* il y a un rédacteur de plus.

Tout le monde est content, sauf un amateur de notre connaissance qui était abonné au *Progrès* et au *Journal de Lyon* et qui se trouve avoir, et pour un mois au moins, deux abonnements au même journal. On nous assure que pour ne pas perdre son argent, cet intrépide lecteur lit chaque jour ses deux exemplaires du *Progrès*, mais depuis lors il ne va plus aux Célestins qu'avec deux sifflets dans sa poche.

Quant à nous qui n'avons pas les mêmes raisons pour être d'une humeur massacrante, nous félicitons la Direction de son prospectus, de ses promesses et de la manière dont elle les a tenues jusqu'ici. Avec le personnel actuel de notre première scène, M^{me} Marimon et Dulaurens en tête, nous aurons les meilleures pièces du répertoire ; nous ne doutons pas que nouveautés et vieux chefs-d'œuvre dignement interprétés ne changent la fortune du Grand-Théâtre, même sans le secours des étoiles de passage comme celle qu'on nous annonce : la diva Patti.

A la rentrée de la troupe lyrique, le 1^{er} septembre, on a bruyamment applaudi une ovation à Meyerbeer, due à l'initiative et au bon goût de M. Roux, notre nouveau metteur en scène et régisseur. C'est avec *Robert* que la rentrée s'est faite devant un public nombreux et bien disposé.

— Un écrivain lyonnais dont les œuvres ont eu à plusieurs reprises un retentissement mérité, avait publié, il y a deux ou trois ans, un petit volume plein de gaieté et d'humour, intitulé : *La Malice des choses*. On se rappelle tout ce que l'esprit délié de l'auteur avait su tirer de ce charmant sujet. Un écrivain de Paris en a été tellement séduit qu'il s'en est emparé, et qu'il le publie en ce moment sous son propre nom dans le *Journal illustré*. Nous recommandons à nos lecteurs ce gracieux et riant badinage ; il est signé Boucher de Perthes, et coûte moins cher en journal avec cette signature que dans le volume de M. de Gravillon.

A. V.